

Pahad David

LEKH LEKHA - SAMEDI 24 OCTOBRE 2026 - 13 HECHVAN 5787

HILOULA DE RABBI HAIM PINTO DE CASABLANCA

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

« Il lui dit : **« Je suis le D.ieu tout-puissant ; conduis-toi à Mon gré, sois irréprochable. »** (Béréchit 17, 1)

Il est rapporté (Béréchit Rabba 38, 13) que, quand Avraham brisa toutes les idoles de son père, on l'emmena chez Nimrod qui lui demanda : « Tu es bien Avraham, fils de Térah ? » Il répondit par l'affirmative. L'autre poursuivit : « Ne sais-tu pas que je suis le maître de toutes les créations, du soleil, de la lune, des étoiles, des astres et des hommes ? Tous sortent en mon honneur. Pourquoi donc as-tu brisé mes idoles ? »

D.ieu introduisit dans l'esprit d'Avraham une réponse brillante : « Votre majesté le roi, permettez-moi de vous suggérer une idée pour prouver votre grandeur. » Il accepta. Avraham reprit : « Depuis sa création, le monde a l'habitude de fonctionner ainsi : le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest. Si vous voulez, demain, ordonnez-lui de se lever à l'Ouest et de se coucher à l'Est. Je témoignerai alors devant tous que vous êtes le maître suprême de toutes les créations. »

La discussion se poursuivit et, Avraham prenant le dessus, Nimrod ordonna qu'on s'empare de lui, qu'on le ligote et le jette dans une fournaise de feu. On le posa sur une pierre qu'on entoura de bois à ses quatre directions sur une longueur et une hauteur de cinq amot. On y alluma le feu. L'ange Gavriel se présenta aussitôt à Hachem, lui demandant la permission de descendre sauver le Tsadik. Mais Il répondit : « Je suis unique dans Mon monde, et lui est unique dans son monde ; il sied donc que Je le sauve. Quant à toi, tu auras le mérite de sauver trois de ses descendants : 'Hanania, Michaël et Azaria. » Le Midrach poursuit en racontant que Haran, le frère d'Avraham, assistait à la scène et était sceptique. Il se dit : « Si Avraham sort gagnant, je suis avec lui, et si c'est Nimrod, je suis de son côté. » Lorsque le patriarche sortit vivant de la fournaise, on demanda à Haran : « Pour qui es-tu ? » Il répondit : « Pour Avraham ! » Il fut alors lui aussi jeté à la fournaise. Cependant, avant même qu'il n'y soit entièrement pénétré, son corps fut brûlé et il mourut sur-le-champ. Nimrod le fit retirer et le jeta devant son père, comme le laisse entendre le verset : « Haran

mourut du vivant de [lit. : devant] Térah son père. » (Béréchit 11, 28)

Comment expliquer qu'après avoir assisté à un miracle et constaté clairement la domination de Hachem sur le ciel et la terre, et donc le bien-fondé de la position d'Avraham, Nimrod ait jeté Haran dans la fournaise ?

Il semble que justement cette heure de vérité l'ait poussé à agir ainsi. Car, il reprocha alors à Haran d'avoir encore des doutes, alors qu'il avait grandi aux côtés d'Avraham et avait pu observer, depuis son enfance, la juste voie qu'il empruntait. Ceci est comparable à un homme auquel on aurait dévoilé tous les numéros devant sortir gagnants au loto et auquel il ne resterait plus qu'à les écrire et déposer son bulletin. Mais, au lieu de s'empresse de le faire, notre homme néglige cette aubaine et perd le gros lot qu'il aurait pu gagner.

De même, Nimrod constata qu'en dépit de l'exemple d'Avraham qui s'éleva, lutta pour reconnaître Hachem et diffusa Son Nom dans le monde entier, Haran ne sut pas l'imiter et reconnaître cette vérité flagrante. Alors qu'il lui suffisait de suivre les sillons de son frère, il continua à avoir des doutes, ce pour quoi Nimrod le jeta dans la fournaise. Quant à Nimrod, profondément touché par la foi dont Avraham fit preuve et par l'amour que D.ieu lui témoigna en retour en le sauvant du feu, il se rapprocha de Lui et se repentit. Impressionné par ce spectacle, il abandonna l'idolâtrie à laquelle il adhérait. La reconnaissance de Hachem lui apparut alors si évidente qu'il s'irrita contre 'Haran et lui reprocha d'avoir encore des doutes à ce sujet, alors qu'il avait grandi aux côtés d'Avraham.

Cependant, Nimrod retourna ensuite en arrière. Tant qu'il côtoyait Avraham, il jouissait de sa bonne influence, tout comme le reste des êtres humains, et était fidèle à la voie divine. Mais, dès que D.ieu ordonna au patriarche de quitter sa ville natale, Nimrod reprit ses mauvaises habitudes. Car, à chaque fois qu'il était confronté à une épreuve, il n'avait plus où retirer les forces pour y résister, en l'absence de la figure exemplaire d'Avraham, et cédait donc à son mauvais penchant. Dès lors, nous comprenons pourquoi Hachem n'accorda pas à Haran le miracle de le sauver de la fournaise. En effet, l'accusation de Nimrod à son encontre était bien fondée. Face à l'exemple d'Avraham, il aurait dû reconnaître la vérité et en être fermement convaincu. Sa foi encore chancelante constitua donc un chef d'accusation à son encontre.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Une saine crainte

« וּמַלְכֵי צֶדֶק מִלֶּךְ שְׁלָם הוֹצִיָא לָחֶם וַיֵּין וְהוּא כֹהֵן לֵאלֹהֵינוּ » (בראשית יד, יח)

« Malki-Tsédek, roi de Chalem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-Haut. » (Genèse 14, 18)

Un jour, Rabbi Israël, le Baal Chem Tov, se rendit en Valachie, une région où le vin était réputé pour sa grande force. On n'en buvait généralement qu'une petite quantité, car en boire davantage pouvait être dangereux.

Le Baal Chem Tov fut accueilli chez un Juif qui lui servit un peu de ce vin dans un petit verre. Après y avoir goûté, le Tsadik lui demanda : « Ton vin est bon ! Pourquoi m'en as-tu servi si peu ? » Son hôte s'excusa : « Rabbi, il est dangereux d'en boire beaucoup. C'est pour cela que je ne vous en ai versé qu'un peu. » Le Baal Chem Tov sourit et répondit : « Moi, je ne le crains pas. »

Son hôte remplit alors généreusement un grand verre. Le Baal Chem Tov le prit et le but aussitôt. Les personnes présentes virent son visage rougir fortement et s'inquiétèrent pour sa santé. Mais le Tsadik passa ses mains sur son visage, qui retrouva immédiatement son apparence habituelle.

Devant leur étonnement, il expliqua : « Nos Sages ont dit que la peur dissipe les effets d'un vin fort. Lorsque j'ai passé mes mains sur mon visage, j'ai pensé à la grandeur d'Hachem et à la majesté de Sa puissance. Une profonde crainte de Lui m'a saisi, et cette crainte a dissipé les effets du vin. »

C'est dans cet esprit que Rabbi Yo'hanan ben Zakaï disait à ses élèves : « Que votre crainte du Ciel soit aussi forte que votre crainte des hommes. » La crainte d'Hachem aide l'homme à garder le bon chemin et à s'élever vers Lui.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

A-T-IL VRAIMENT PARLÉ DE MOI ?

Un matin, un ami s'approche de Réouven et lui dit à voix basse : « Fais attention à Lévi. On m'a raconté qu'il avait parlé de toi en mal et qu'il cherchait même à te causer du tort. »

Réouven est bouleversé. La veille encore, il avait discuté avec Lévi comme avec un ami. À présent, il repense à leurs dernières conversations et se demande s'il peut encore lui faire confiance. Il a envie de lui faire des reproches, mais il décide d'abord de demander conseil à un Rav. « Dois-je croire ce qu'on m'a dit ? demande-t-il. Et comment dois-je me comporter avec Lévi ? » Le Rav lui répond : « Tu peux être prudent. Si tu crains un préjugé, prends les précautions nécessaires pour te protéger. Mais ne considère pas cette rumeur comme un fait établi. Celui qui te l'a rapportée a peut-être mal entendu, mal compris ou répété des paroles sorties de leur contexte. »

Réouven comprend alors la différence : se protéger ne signifie pas déclarer Lévi coupable. Il veille à ne pas s'exposer à un risque, tout en continuant à lui parler avec respect. Il ne raconte pas la rumeur autour de lui, ne cherche pas à l'humilier et ne nourrit pas de haine contre lui. Quand on entend qu'une personne a médité de nous ou aurait l'intention de nous nuire, on peut tenir compte de cette information pour se préserver d'un éventuel dommage. Mais on ne doit pas la croire avec certitude. Tant que les faits ne sont pas établis, il faut continuer à considérer cette personne comme droite, sans agir contre elle à cause de la rumeur et sans la haïr dans son cœur.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

PUNI PAR SES PAROLES

En 2008, la maison de mon ancêtre Rabbi 'Haïm Pinto fut rénovée à fond, sous la responsabilité du Rav Avraham Knafo chelita, qui s'acquitta de cette tâche avec brio. Cependant, comme il le révéla par la suite, les travaux furent ponctués d'un incident non négligeable. En effet, il s'aperçut un beau matin qu'une grande partie des matériaux qui avaient été entreposés sur les lieux avaient disparu ! Sans coup férir, il s'adressa à l'entrepreneur qui supervisait les travaux pour lui demander des explications. Ce dernier prétendit n'être au courant de rien, niant avec véhémence toute implication dans le vol. Il alla jusqu'à affirmer candidement que, s'il en était le coupable, il en serait puni.

À la stupeur générale, on apprit le lendemain que cet escroc avait été assassiné la veille au soir, au cours d'une orgie à laquelle il avait pris part. Tous surent alors qu'il était responsable du vol et avait été puni comme il le méritait, conformément à ses propres paroles. Les ouvriers de cet entrepreneur qui travaillaient sur le site et étaient au courant de ses machinations se mirent à craindre pour leurs propres vies. Ils élevèrent aussitôt de ferventes prières pour être eux-mêmes épargnés. Cependant, l'un des ouvriers se mit soudain à tourner en dérision les réactions paniquées de ses collègues. « Vous avez peur du vent », leur dit-il, mais avant qu'il ait terminé de parler, sa bouche se déforma soudain en un rictus bizarre, qu'il garda jusqu'à ce qu'il se rendit en personne dans la demeure du Tsadik et le suppliât de lui pardonner son manque de respect et de le guérir.

Cela nous démontre la gravité de l'atteinte portée à un érudit. Un homme qui méprise l'honneur des Tsadikim et saints doit savoir qu'il sera amené à leur rendre raison avec la plus grande rigueur.



שבת שלום!



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (4, 13)

רבי יהודה אומר, הוי זהיר בתלמוד, שישגת
תלמוד עולה דון. רבי שמעון אומר, שלשה
כתרים הם, כתרת תורה וכתרת כהונה וכתרת
מלכות, וכתרת שם טוב עולה על גביהן:

Rabbi Yéhoua disait : « Sois scrupuleux dans l'enseignement car une erreur par inadvertance équivaut [dans ce domaine] à une faute préméditée. »
Rabbi Chim'one dit : « Il y a trois couronnes : la couronne de la Torah, la couronne de la prêtrise et la couronne de la royauté. Mais la couronne du bon renom les supplante. »

SOIS SCRUPULEUX DANS L'ENSEIGNEMENT CAR UNE ERREUR PAR INADVERTANCE ÉQUIVAUT À UNE FAUTE PRÉMÉDITÉE

Barténoura explique « Sois circonspect dans l'enseignement » dans le sens de : « que ton enseignement soit précis et transmis convenablement », et « car une erreur par inadvertance équivaut à une faute préméditée » par : « si tu as enseigné quelque chose d'erroné, n'ayant pas été précis dans ton étude, et que tu en es venu à autoriser ce qui est interdit, Dieu considérera cette erreur comme une faute volontaire. » Ce commentaire est à première vue très étonnant ; n'accorde-t-on aucune place à l'erreur ? Même les sages du Talmud se trompèrent. Combien de fois voit-on ('Erouvine 16b) : « Les paroles que j'ai prononcées devant vous comportent une erreur », et d'autres exemples similaires. Même si l'homme s'échine pendant de nombreuses années à éclaircir la dialectique du texte, tout en faisant preuve d'une grande précision, il peut encore se tromper. Aussi, pourquoi est-il considéré comme ayant agi de manière préméditée ?

La Guémara (Chevou'ot 39a) nous permet de répondre à cette question : « Lorsqu'un homme s'apprête à jurer devant le tribunal, on proclame devant lui (Bamidbar 16, 26) :



‘Retirez-vous, de grâce, d'auprès des tentes de ces pervers.’ » Bien qu'il jure sur la vérité, il est malgré tout appelé « pervers » car il n'a pas été vigilant, a confié son argent à une personne indigne de confiance et en est ainsi venu à jurer, ce qui constitue une profanation du Nom divin (voir la Guémara et Rachi ad loc.). Nous voyons également dans le traité Baba Metsia (75b) un exemple similaire. Celui qui prête de l'argent à son prochain sans témoins transgresse l'interdit : « Tu ne placeras pas d'embûche devant un aveugle » (Vayikra 19, 14) et amène sur lui une malédiction. En effet, vu qu'il n'a pas prêté en présence de témoins, l'emprunteur sera peut-être tenté de nier sa dette et tous maudiront le prêteur, l'accusant de médire d'un homme droit, ignorant qu'il s'agit en fait d'un voleur.

Ainsi, lors de transactions, l'homme doit faire preuve d'une grande précision afin que le Nom de Dieu ne soit pas profané, car il est impossible de savoir ce que l'autre partie est susceptible de faire. Mais s'il se montre insouciant et négligent, le texte le qualifie de « mécréant », à tel point qu'au tribunal, on proclame à son égard : « Retirez-vous, de grâce, d'auprès des tentes de ces pervers. »

De même, un maître doit être extrêmement précis dans ses enseignements afin que ses élèves comprennent bien ce qu'ils étudient. Il ne laissera aucune porte ouverte aux interprétations erronées, conscient qu'il est impossible de savoir à l'avance ce qu'un élève peu recommandable pourrait rapporter en son nom.

Même si ce dernier agit involontairement, la responsabilité en incombe néanmoins au rav qui n'a pas été assez précautionneux. Il est déjà rapporté au premier chapitre (michna 11) : « Sages, prenez garde à vos paroles. » Or, celui qui étudie seul n'est pas comparable à celui qui enseigne à des élèves. Le Midrach (Chemot Rabba 40, 1) rapporte qu'avant de transmettre la Torah à Israël, Dieu l'étudia seul quatre fois, et ainsi convient-il d'agir.



**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

❧ Séouda richona ❧

OR HAHAIM HAKADOCH

LA CACHEROUT DES ALIMENTS

« וַיֵּצֵא מֶלֶךְ סֹדֹם לִקְרָאתוֹ אַחֲרֵי שׁוּבוֹ מִהַפּוֹת אֶת כְּדָרְלֶעֶמֶר וְאֶת הַמְּלָכִים
אֲשֶׁר אִתּוֹ אֶל עֵמֶק שְׁוֵה הוּא עֵמֶק הַמֶּלֶךְ. וּמִלְכֵי צֶדֶק מֶלֶךְ שְׁלֵם הוֹצִיא לָחֶם וַיִּזֶן
וְהוּא כֹהֵן לֵאלֹהִים עֲלִיֹן » (בראשית יד, יז-יח)

« Le roi de Sodome sortit à sa rencontre après son retour de la victoire sur Kedorlaomer et les rois qui l'accompagnaient, dans la vallée de Chavé, appelée vallée du Roi. Malki-Tsédek, roi de Chalem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-Haut. » (Béréchit 14, 17-18)



Après la victoire d'Avraham, le roi de Sodome sort à sa rencontre. La Torah raconte aussitôt que Malki-Tsédek vient lui apporter du pain et du vin. Pourquoi rapprocher ces deux événements ?

Le Or HaHaïm explique qu'ils sont liés. Avraham accomplissait les commandements de la Torah avant même qu'elle ne soit donnée. Il veillait donc aussi à la cacherout et n'acceptait pas de manger chez n'importe qui. Le roi de Sodome le savait. Craignant qu'Avraham refuse les aliments qu'il lui offrirait, il remit de l'argent à Malki-Tsédek pour qu'il achète lui-même de quoi le recevoir. Avraham faisait confiance à Malki-Tsédek pour la cacherout des aliments. Ainsi, le pain et le vin furent apportés par Malki-Tsédek, mais payés par le roi de Sodome. C'est ce lien que suggère le rapprochement des deux versets.



Avraham était attentif à la cacherout alors qu'il n'y était pas encore tenu comme nous le sommes aujourd'hui.

Son exemple nous rappelle combien nous devons, à notre tour, veiller à ce que nous mangeons.

❧ Séouda chenia ❧

BEN ICH HAI

UNE VICTOIRE POUR SANCTIFIER LE NOM DE HACHEM

« וַיֹּאמֶר אַבְרָם אֶל מֶלֶךְ סֹדֹם: הֲרַמְתִּי יָדִי אֶל אֵל עֲלִיֹן קִנְיָה שָׁמַיִם וָאָרֶץ. אִם
מִחוּט וְעַד שָׂרוּךְ נָעַל וְאִם אֶפְסָה מִכָּל אֲשֶׁר לְךָ, וְלֹא תֹאמַר: אֲנִי הִעֲשִׂיתִי אֶת
אַבְרָם » (בראשית יד, כב-כג)

« Avram dit au roi de Sodome : "J'ai levé ma main vers Hachem, Dieu Très-Haut, Maître du ciel et de la terre : je ne prendrai pas même un fil ou une lanière de chaussure, ni rien de ce qui t'appartient, afin que tu ne dises pas : 'C'est moi qui ai enrichi Avram.'" » (Béréchit 14, 22-23)



Après avoir vaincu les rois qui avaient attaqué Sodome, Avraham ramena les prisonniers, parmi lesquels se trouvait Loth, ainsi que les biens emportés. Le roi de Sodome lui proposa de garder ces biens. Pourtant, Avraham refusa d'en prendre quoi que ce soit, jusqu'à un simple lacet.

Le Ben Ich 'Haï pose une question : pourquoi Avraham renonça-t-il à ce butin alors qu'il avait risqué sa vie pour le récupérer ?

Il explique qu'Avraham voyait dans sa victoire un miracle de Hachem. Avec Éliézer à ses côtés, il n'aurait pas pu vaincre quatre

rois par ses seules forces. Or, nos Sages enseignent qu'on ne tire pas profit d'un miracle. Avraham ne voulut donc pas s'enrichir grâce aux biens obtenus à la suite de cette victoire miraculeuse. Son refus avait aussi une portée publique. En ne prenant « ni un fil ni une lanière de chaussure », Avraham empêchait le roi de Sodome de prétendre l'avoir enrichi. Il montrait à tous que sa réussite venait de Hachem. C'est ainsi qu'il accomplit un grand Kiddouch Hachem, une sanctification du Nom divin.

Avraham nous enseigne à reconnaître l'aide de Hachem dans nos réussites et à saisir les occasions de sanctifier Son Nom aux yeux des autres.

❧ Séouda chlichit ❧

ABIR YAAKOV

LA GUERRE CONTRE LE MAUVAIS PENCHANT

« וַיְהִי בַיּוֹם אֲמִרְפֶּל מֶלֶךְ שִׁנְעָר, אַרְיֹךְ מֶלֶךְ אֶלְסָר, כְּדָרְלֶעֶמֶר מֶלֶךְ עֵיִלָם
וְתִדְעָל מֶלֶךְ גּוֹזִים. עָשׂוּ מִלְחָמָה אֶת פָּרַע מֶלֶךְ סֹדֹם וְאֶת פְּרִשְׁעֵי מֶלֶךְ עֲמֹרָה,
שֶׁנִּבְנָב מֶלֶךְ אֲדָמָה וְשִׁמְיָאֵל מֶלֶךְ צִבּוֹיִם וּמֶלֶךְ בְּלָע הָיָא צָעַר. כָּל אֵלֶּה חִבְּרוּ אֶל
עֵמֶק הַשְּׁדִימִים, הוּא יָם הַמֶּלַח » (בראשית יד, א-ג)

« À l'époque d'Amraphel, roi de Chinéar, d'Aryokh, roi d'Ellassar, de Kedorlaomer, roi d'Élam, et de Tidal, roi des peuples, ceux-ci firent la guerre à Béra, roi de Sodome, à Bircha, roi de Gomorrhe, à Chinav, roi d'Adma, à Cheméver, roi de Tsevoïm, et au roi de Béla, c'est-à-dire Tsoar. Tous se rassemblèrent dans la vallée de Siddim, qui est la mer de Sel. » (Genèse 14, 1-3)



Rabbi Yaakov Abou'hatsira explique, dans son ouvrage Pitouhé 'Hotam, que cette guerre évoque aussi celle que chacun doit mener contre son mauvais penchant. Celui-ci cherche par différents moyens à détourner l'homme du bien et à le conduire vers le mal.

La Torah parle de « quatre rois contre cinq » (Genèse 14, 9). Le Rav y voit une allusion à quatre forces d'impureté, avon, mach'hit, af et 'héma, qui s'attaquent à cinq parties de l'homme : le cœur, les yeux, les oreilles, la bouche et les mains. Le mauvais penchant introduit dans le cœur des pensées interdites, présente aux yeux des visions défendues, fait entendre aux oreilles de la médisance et des commérages, pousse la bouche à prononcer des paroles vaines ou interdites, et incite les mains à prendre ce qui ne leur appartient pas.

Dans cette explication, la vallée de Siddim, associée à la mer de Sel, représente l'aboutissement de ces tentations : un lieu de désolation, où rien de bon ne pousse. L'homme doit donc combattre le mauvais penchant avec fermeté, sans céder, jusqu'à la victoire.

RABBI HAÏM PINTO HA KATAN

(1855–1937)

UNE VIE CONSACRÉE AUX AUTRES

Rabbi Haïm Pinto Ha Katan, appelé « le Petit » pour le distinguer de son grand-père Rabbi Haïm Pinto Hagadol, naquit à Essaouira en 1855. Fils de Rabbi Yéhouda Pinto, il grandit dans une famille dont le nom était déjà lié à la Torah, à la prière et à l'aide aux plus démunis. Il vécut ensuite à Casablanca, où sa maison, au 36 rue du Commandant Provost, devint un lieu de pèlerinage. Sa hilloula a lieu le 15 Hechvan, date de son décès en 1937.

Pour beaucoup d'habitants de Casablanca, il était à la fois un maître spirituel et un recours concret lorsque la maladie, la pauvreté ou l'inquiétude entraient dans une maison.

LE FOULARD QU'IL LAVAIT

Rabbi Haïm consacrait une grande partie de ses journées à recueillir de l'argent pour les pauvres. Une fois la collecte distribuée, il lavait soigneusement le foulard dans lequel il avait conservé les dons. On lui demanda pourquoi. Il répondit qu'il n'y avait rien de plus sale que l'argent et qu'il tenait à en purifier son foulard. Par ce geste, il rappelait que l'argent n'était à ses yeux qu'un moyen de soulager la souffrance d'autrui.

Il avait aussi l'habitude d'entrer chez des familles pauvres et de leur demander ce qu'elles avaient préparé à manger. Même lorsqu'elles n'avaient qu'un morceau de pain, des légumes ou du thé, il s'asseyait à leur table, partageait leur repas et les bénissait avant de partir. Sa visite leur rendait leur dignité et leur apportait de la joie. Il disait que la Chékhinah et la bénédiction reposaient davantage à la table des pauvres qu'à celle des riches.

LA SOMME EXACTE

Chaque matin, après la prière, Rabbi Haïm se rendait d'abord sur la tombe de son grand-père, Rabbi Haïm Pinto Hagadol. Lorsqu'il bénissait quelqu'un, il invoquait souvent son mérite. Il allait ensuite prier sur la tombe de son père, Rabbi Yéhouda, avant de gagner les commerces de la ville pour préparer l'aide destinée aux nécessiteux.

Puis il se tenait près de la porte de la ville et sollicitait les passants. Il leur expliquait que leur don resterait discret : ils ne sauraient pas à qui irait l'argent, et les pauvres n'auraient pas honte de recevoir. On racontait qu'il connaissait exactement la somme contenue dans le porte-monnaie de chacun. Après la collecte, il réglait les dettes laissées chez les commerçants et faisait porter aux familles de la viande, du pain, des fruits ou des légumes.



Rien n'était gardé pour lui.

Il voulait que l'aide arrive jusqu'aux foyers sans exposer publiquement ceux qui traversaient une période difficile. Cette discrétion comptait autant pour lui que le don lui-même.

« LE PROPHÈTE »

À la fin de sa vie, Rabbi Haïm perdit la vue. Pourtant, ceux qui venaient lui demander conseil étaient frappés par la précision avec laquelle il semblait connaître leur situation, leur santé ou leurs difficultés financières. Les habitants de Casablanca le surnommèrent alors « le prophète ».

Quelques jours avant sa mort, il tomba pendant la prière du matin. Ses proches le relevèrent et le couchèrent sur son lit. Il appela alors ses fils : « Le moment est venu où il faut bénir les enfants. » Il bénit également son fils Rabbi Moché Aharon, qui se trouvait pourtant loin de lui, à Mogador. Arrivé au nom de Rabbi Raphaël, il pleura et évoqua la manière tragique dont celui-ci mourrait. Des années plus tard, Rabbi Raphaël fut assassiné chez lui, comme son père l'avait annoncé.

LA BÉNÉDICTION DE LA LUNE

Un soir, après avoir récité la bénédiction de la lune avec ses fidèles, Rabbi Haïm attira leur attention sur les mots prononcés dans la prière : « De même que nous bondissons devant toi sans t'atteindre... » Il leur annonça que certains d'entre eux verraient un jour des hommes s'élever jusqu'à la lune et y marcher. Devant leur étonnement, il répéta avec assurance que cela se réaliserait.

UN DEUIL PARTAGÉ PAR TOUTE LA VILLE

Rabbi Haïm quitta ce monde le 15 Hechvan 5698. À l'annonce de sa disparition, les yéchivot fermèrent, les élèves sortirent avec leurs maîtres et les commerces de Casablanca baissèrent leurs rideaux. Juifs et non-Juifs vinrent nombreux accompagner celui qui avait tant fait pour les autres.

On raconte qu'une pluie torrentielle tomba pendant l'enterrement. Rabbi Chimon Aboucassis pria pour qu'elle cesse afin de permettre l'inhumation, et la pluie s'arrêta. Ses fils souhaitaient l'enterrer à Mogador, auprès de son grand-père. Les rabbanim de Casablanca demandèrent toutefois qu'il repose dans leur ville, afin que son mérite continue de la protéger. Rabbi Haïm Dahan lui céda sa place au cimetière.

Par son fils Rabbi Moché Aharon et les générations suivantes, l'attachement aux pauvres, à la Torah et à la bénédiction demeure au cœur de l'héritage transmis jusqu'à Rabbi David Hanania Pinto. Que le mérite de Rabbi Haïm Pinto Ha Katan protège tout Israël. Amen.

Cette année sa Hiloula tombe le lundi 26 octobre.



UN DÉPART PLEIN DE CONFIANCE

Au début de la paracha, Avraham s'appelle encore Avram, et sa femme Sarah s'appelle Saraï. Ils vivent à 'Haran. Avram sait qu'il existe un seul Dieu : Hachem, le Créateur du monde. Un jour, Hachem lui demande de quitter son pays, sa famille et la maison de son père pour rejoindre une terre qu'il lui montrera. Il lui promet une grande descendance et de nombreuses bénédictions.

À soixante-quinze ans, Avram prend la route avec Saraï, son neveu Loth et les personnes qui les accompagnent. Quitter tout ce qu'il connaît est difficile, mais il fait confiance à Hachem.

L'ARRIVÉE EN TERRE DE CANAAN

Avram arrive en Canaan, la terre d'Israël. Hachem lui apparaît et lui annonce que cette terre sera donnée à ses descendants. Pour Le remercier, Avram construit un autel.

Il poursuit son voyage, installe sa tente et invoque le nom d'Hachem. Partout où il passe, il reste attaché à Lui. Pourtant, une épreuve arrive bientôt : une grande famine frappe le pays. La nourriture manque, et Avram doit descendre en Égypte avec sa famille.

SARAÏ PROTÉGÉE EN ÉGYPTE

Avant d'entrer en Égypte, Avram craint que les Égyptiens ne le tuent pour prendre Saraï, car elle est très belle. Il lui demande donc de se présenter comme sa sœur. Des serviteurs de Pharaon remarquent Saraï et la conduisent au palais. La situation est inquiétante, mais Hachem la protège : Il frappe Pharaon et sa maison de graves maladies.

Comprenant que Saraï est l'épouse d'Avram, Pharaon la lui rend et leur demande de partir. Avram et sa famille retournent en Canaan avec leurs biens et leurs troupeaux.

CHOISIR LA PAIX AVEC LOTH

Avram et Loth possèdent maintenant beaucoup d'animaux. Il n'y a pas assez de pâturages pour tous leurs troupeaux, et leurs bergers commencent à se disputer. Avram ne veut pas de querelle. Il propose à Loth de se séparer et lui laisse choisir son territoire en premier. Si Loth va d'un côté, Avram ira de l'autre. Loth choisit la belle plaine du Jourdain et s'installe près de Sodome, dont les habitants sont pourtant très méchants.

Avram reste en Canaan. Hachem lui renouvelle Sa promesse : ses descendants seront aussi nombreux que la poussière de la terre. Avram s'installe ensuite près de 'Hébron.

Avram nous apprend ainsi que garder la paix est plus précieux que choisir le meilleur terrain.

AVRAM PART SAUVER SON NEVEU

Une guerre éclate entre quatre rois et cinq autres rois, parmi lesquels le roi de Sodome. Les quatre rois remportent la victoire. Ils emportent des richesses et font des prisonniers, dont Loth.

Lorsqu'Avram apprend la nouvelle, il agit immédiatement. Même si Loth s'est éloigné de lui, il ne l'abandonne pas. Il rassemble trois cent dix-huit hommes de sa maison et poursuit les ennemis. Pendant la nuit, Avram et ses hommes les attaquent. Avec l'aide d'Hachem, ils gagnent et libèrent Loth ainsi que les autres prisonniers.

Cette histoire nous montre qu'une dispute ne doit pas nous empêcher de secourir quelqu'un. Son courage accompagne sa générosité.

UNE VICTOIRE SANS CHERCHER LA RICHESSE

Après la bataille, Malki-Tsédek, roi de Chalem, apporte du pain et du vin. Il bénit Avram et remercie Hachem pour cette victoire. Avram lui donne un dixième des biens rapportés.

Le roi de Sodome propose à Avram de garder les richesses récupérées. Avram refuse de prendre pour lui jusqu'à un fil ou une lanière de chaussure ! Il ne veut pas que ce roi puisse prétendre l'avoir enrichi. Il a combattu pour sauver les prisonniers.

UNE PROMESSE AUSSI GRANDE QUE LE CIEL

Avram n'a toujours pas d'enfant. Hachem le rassure et lui promet un fils. Il lui demande de regarder le ciel et ses étoiles : sa descendance sera elle aussi impossible à compter. Avram croit à cette promesse. Hachem conclut avec lui une alliance appelée « l'alliance entre les morceaux ». Il lui annonce que ses descendants connaîtront un jour l'exil et l'esclavage dans un pays étranger. Mais Il les délivrera, et ils repartiront avec de grandes richesses. La terre de Canaan leur est promise.

LA NAISSANCE D'ICHMAËL

Saraï n'a pas d'enfant. Elle propose à Avram d'épouser sa servante égyptienne, Hagar. Celle-ci attend bientôt un bébé, mais commence à mépriser Saraï. Saraï la traite durement, et Hagar s'enfuit dans le désert. Un ange d'Hachem la rencontre près d'une source. Il lui demande de retourner chez Saraï et lui annonce qu'elle aura un fils nommé Ichmaël, car Hachem a entendu sa souffrance. Hagar revient. Ichmaël naît alors qu'Avram a quatre-vingt-six ans.

DE NOUVEAUX NOMS ET UNE ALLIANCE

À quatre-vingt-dix-neuf ans, Avram reçoit le nom d'Avraham, et Saraï devient Sarah. Hachem annonce que Sarah aura un fils, Yits'hak, l'année suivante. L'alliance se poursuivra avec lui. Hachem promet aussi de bénir Ichmaël, qui deviendra lui aussi un grand peuple.

Hachem ordonne aussi la brit mila, la circoncision, signe de cette alliance. Les garçons devront être circoncis à huit jours. Avraham accomplit cette mitsva le jour même, avec Ichmaël et les hommes de sa maison.

Pour nous, son exemple est une invitation à faire confiance à Hachem, à rechercher la paix et à aider ceux qui sont en difficulté.



HALAH'A DE LA SEMAINE



Dans la nuit du samedi 24 au dimanche 25 octobre 2026, après Chabbat Lekh Lékha, nous reculerons les horloges d'une heure. Ce dimanche correspond au 14 'Hechvan 5787.

L'horloge est une invention humaine : le soleil, lui, n'en tient pas compte. Le lever et le coucher du soleil, ainsi que tous les horaires halakhiques qui en découlent, continuent de se produire au même instant. Seule l'heure affichée change : lorsque nous reculons les aiguilles d'une heure, ces mêmes événements correspondent à une heure plus tôt sur l'horloge. Ainsi, en une seule nuit, tous les horaires halakhiques sont avancés d'environ une heure.

Que se passe-t-il pour l'heure limite de la lecture du Chéma ?

Elle est avancée d'environ une heure : selon le Maguen Avraham, elle passe approximativement de 8 h 52 à 7 h 52, et selon le Gaon de Vilna, de 9 h 37 à 8 h 38. Il faut y être particulièrement attentif, car la lecture du Chéma est une mitsva positive de la Torah qui doit être accomplie dans un temps précis. Une fois l'heure limite dépassée, il n'est plus possible de l'accomplir en son temps. Celui qui a l'habitude de se lever et de réciter le Chéma à une heure fixe doit donc avancer son réveil en conséquence.

L'entrée de Chabbat est-elle également avancée ?

Oui, et c'est le changement le plus perceptible : l'entrée de Chabbat passe d'environ 17 h 30 à 16 h 30. Il faudra être particulièrement vigilant lors du premier Chabbat suivant le changement d'heure, celui de la paracha Vayéra. Il convient de s'organiser et de terminer tous les préparatifs suffisamment tôt, afin d'accueillir Chabbat sereinement, sans se retrouver au dernier moment dans la précipitation.

1. Que demande Hachem à Avram au début de la paracha ?

- A** De construire une arche
- B** De quitter son pays pour une terre qu'il lui montrera
- C** De devenir roi

2. Qui accompagne Avram et Saraï pendant leur voyage ?

- A** Leur neveu Loth
- B** Leur fils Yits'hak
- C** Le roi de Sodome

3. Pourquoi Avram et sa famille descendent-ils en Égypte ?

- A** Pour rencontrer Pharaon
- B** Pour retrouver Loth
- C** À cause d'une famine

4. Que fait Hachem lorsque Saraï est conduite au palais de Pharaon ?

- A** Il protège Saraï et frappe la maison de Pharaon
- B** Il demande à Avram de repartir seul
- C** Il envoie Loth la chercher

5. Pourquoi Avram propose-t-il à Loth de se séparer ?

- A** Loth veut devenir roi
- B** Leurs bergers se disputent les pâturages
- C** Ils ne retrouvent plus leur chemin

6. Quel endroit Loth choisit-il ?

- A** La plaine du Jourdain, près de Sodome
- B** L'Égypte, près du palais
- C** 'Hébron, près d'Avram

7. Que fait Avram lorsqu'il apprend que Loth a été fait prisonnier ?

- A** Il attend le retour des rois
- B** Il part le délivrer
- C** Il demande de l'aide à Pharaon

8. Pourquoi Avram refuse-t-il les richesses proposées par le roi de Sodome ?

- A** Il ne veut pas que le roi dise l'avoir enrichi
- B** Il a oublié de les emporter
- C** Il veut les donner à Loth

9. À quoi Hachem compare-t-il la future descendance d'Avram ?

- A** Aux poissons de la mer
- B** Aux étoiles du ciel
- C** Aux pierres d'une montagne

10. Quel fils Hachem promet-il à Avraham et Sarah ?

- A** Ichmaël
- B** Loth
- C** Yits'hak

Réponses : 1-B · 2-A · 3-C · 4-A · 5-B · 6-A · 7-B · 8-A · 9-B · 10-C



Avraham prend la route

Retrouve l'ombre exactement identique au dessin !





LA MARCHÉ DU PARALYTIQUE

Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan

1

Une nuit, Rabbi 'Haïm arrive à la synagogue pour réciter le tikoun 'hatsot.



2

« Que fais-tu là à cette heure-ci ? »

« Je suis paralysé ! »



3

« Je suis venu pour que le Rav me prenne en pitié. Priez pour ma guérison, par le mérite de vos ancêtres. »



4

Rabbi 'Haïm le prend dans ses bras et l'emporte à l'intérieur.



5

Ensemble, ils récitent le tikoun 'hatsot.



6

Puis il demande à plusieurs fidèles d'emmener l'homme au cimetière.



7

Ils arrivent auprès de la tombe de Rabbi 'Haïm Hagadol, son grand-père.



8

« Grand-père, grand-père, prie D.ieu de prendre cet homme en miséricorde ! »



9

« Ni lui ni moi ne partirons d'ici avant qu'il ne soit guéri. »



10

Aussitôt, il ressent des sensations dans tout son corps.



11

Quelques minutes plus tard, il marche comme tout le monde.



12

Plus tard, il se marie, a des enfants et raconte à tous ce miracle vécu par le mérite des deux Tsaddikim.

